

La Dépêche

SPPCEM (FNNEQ/CSN)

Volume 36, hors-série 2

14 novembre 2023

FINI LE BOUTON *SNOOZE*

Quoi de mieux que l'annonce de la prochaine séquence de grève du Front commun le matin de notre premier débrayage pour galvaniser les troupes déjà crinquées. L'enthousiasme est contagieux, ça fait des mois que ça se discute, des décisions ont été difficiles, mais un constat est inévitable : devant une fermeture aussi arrogante et obstinée du gouvernement, il ne reste que l'ultime moyen de pression. Tout le monde était prêt.

Le 6 novembre, NOUS, travailleuses et travailleurs du Front commun, avons fait la grève, devant les écoles primaires et secondaires, les CLSC, les hôpitaux, les Cégeps, dehors au froid et au soleil, déterminés à nous faire entendre, hommes et femmes (beaucoup de femmes), pancartes et trompettes en mains, appuyés par les automobilistes et les camionneurs klaxonnant au passage. La promesse d'un avenir plus tolérable passe par la solidarité, la force du nombre et l'énergie que génère l'indignation.

Les réactions du gouvernement sont paternalistes, mais prévisibles, la rengaine est

connue et la population n'est pas dupe.

Les 8 et 9 novembre, la FIQ a fait la grève et elle remettra ça les 23 et 24. Le 23, c'est la FAE qui amorcera sa GGI. Entre les deux, ce sera à NOUS de sortir à nouveau les 21, 22 et 23. Ça en fait du monde en colère et prêt à faire des sacrifices pour exiger respect et dignité, sans parler de tous ceux et de toutes celles les côtoyant de près ou de loin.

Les biais cèdent la place à l'ouverture, à l'empathie, les espaces de débat s'élargissent, on veut savoir, on veut comprendre la nature de cette lutte. On est plus attentif, on tend l'oreille, on ouvre grand les yeux quand on se rend à l'hôpital ou à l'école, quand on prend le bus très, très tôt ou très, très tard et qu'on croise le regard fatigué de celles et ceux, autrement invisibles, qui commencent leur quart de travail ou qui le finissent.

La lutte déstabilise et perturbe, mais le plus important, c'est qu'elle réveille!

- Phyllis Katrapani

DANS UNE LOGIQUE D'OUVERTURE POÉSIE DE CIRCONSTANCE II

« Si les dirigeants syndicaux acceptaient de changer d'attitude, de sortir de leur logique de fermeture et venaient discuter avec nous pour changer les choses, ça irait plus vite. »

- François Legault, Premier ministre du Québec

Mais donnez-les-nous donc vos augmentations dorées • Vos salaires majorés • Vos paies autoproclamées • Donnez-les-nous donc vos 30 % d'arbitraire • Et on vous en dira des *oui monsieur* • Des *yes sir* • Pour changer les choses comme vous dites • Pour que ça aille plus vite • On vous en sortira du *oui madame* long comme le bras • On vous en fera de la logique d'ouverture • Mais en attendant la paie nouvelle • Celle des quatre jeudis • Celle qu'on attend à chaque nouvelle négo • On vous offre nos classes pleines • Le dur temps d'une grève • Le temps dur qu'on se réinvente • Autrement que dans le doute • Un pied en suspension • En équilibre entre deux cours • On vous propose notre vie de prof • Et tout ce qui vient avec • Le temps d'échanger nos rôles • De renverser ce que vous n'accepteriez jamais • Le temps d'un temps carnaval • Celui de prendre vos places • Et de nous projeter • Les deux mains sur le volant • Avec vos semaines chargées • Mais vos fins de semaine sans correction • Vos jours sans précarité • Le temps de prendre votre temps finalement • Rien que le temps d'un carnaval • À vous regarder vivre à notre place • Sans reconnaissance • À courir après les ressources • À faire tenir des petits miracles avec de la broche • Dans une autre sorte de lutte de classe • À vous souhaiter une inébranlable foi • De celle qui ne compte pas ses heures • Qui se nourrit à la vocation • Alors • Pour changer les choses comme vous dites • Pour que ça aille plus vite • Donnez-les-nous donc vos augmentations dorées • Qu'on en finisse • Vos 125\$ de prime au travail • Votre 21 % à la Sûreté • Alors vous verrez • On vous le dit • On vous en fera de la logique d'ouverture • On vous en fera du *oui monsieur* • Et du *yes sir* • On vous en sortira du *oui madame* long comme le bras • On vous en proposera du changement d'attitude • Parce qu'entre nous • Sérieusement • Le plus sérieusement possible • On vaut bien au moins autant qu'une grosse police.

- Mathieu S. Blais

COURRIER DU CHOEUR

Femme professeure, la quarantaine, cherche Politique institutionnelle sur la santé mentale inspirée et inspirante pour relation à long terme où les rôles et les responsabilités de chacun sont bien définis. Qualités recherchées : considérer la santé mentale comme étant importante, même lorsqu'elle n'est pas liée à la réussite scolaire et avoir une personnalité bien à toi même si tu es issue d'un modèle. Ne

pas me donner comme responsabilité d'utiliser mes moyens et ressources pour maintenir une santé mentale positive, un atout. Politiques obligeant l'utilisation de certaines pratiques (pédagogiques, surtout) s'abstenir.

- Femme en quête d'une relation florissante,
chemin de Chambly,
Vieux-Longueuil

* * *

Cher Journal,

Souvent, ces jours-ci, j'ai peine à trouver une logique dans ce qui se passe autour de moi... J'ai quitté en 2002 une profession que j'aimais, mais où je me sentais comme un numéro, sans parler de TSO... J'ai alors embrassé avec espoir un travail comportant supposément de meilleures conditions et de la reconnaissance. Depuis, j'y mets toute mon énergie avec intensité et passion.

J'accepte déjà d'aller en stage en centre hospitalier avec des groupes de six étudiantes, de 15 h à 23 h 30. Il semble que l'on veuille m'exiger d'y aller aussi les fins de semaine, et ce, sans prime supplémentaire. J'ai vraiment l'impression d'avoir échangé 4 trente sous pour 1 \$...

Alors que mes collègues infirmières seront sur les lignes de piquetage le 9 novembre, devrai-je outrepasser leurs revendications pour aller en stage avec mes étudiantes? C'est vraiment mal me connaître !

Et le comble est qu'en mars prochain, c'est plus de 500 \$ que je devrai déboursier pour renouveler mon permis de pratique, permis nécessaire à mon travail puisque, sans lui, il me sera impossible d'enseigner à cette future relève infirmière... Où est la logique ?

- Mélanie Valade

Infirmière bachelière, Hôpital
Charles-LeMoine
de 1994 à 2002

Professeure en soins infirmiers
de 2002 à aujourd'hui

C'EST PAS UNE RAISON POUR PAS FAIRE LE SOUPER LUTTE FÉMINISTE 2

Au sein de notre corps professoral, on retrouve des disciplines où les profs sont en grande majorité des femmes. Généralement, ce sont des techniques menant à des métiers à prédominance féminine. En principe, ici, on devrait se dire que ça ne change rien, mais cela n'est pas tout à fait vrai.

En 2023, encore, on constate que les femmes font davantage de travail domestique que les

hommes (une femme fait quotidiennement 54 minutes de plus de travail domestique qu'un homme), surtout lorsque des enfants en bas âge sont présents. Et des enfants, il y en aura en chien sur les lignes de piquetage, parce que leurs profs (majoritairement des femmes) seront en grève aussi. Conciliation famille-syndicat, oufff, pas facile!

- Marie Wright



Photo / Patrice Clouthier